

l'Eucharistie mourra de la mort éternelle, car c'est le Seigneur lui-même qui a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (1). »

(1) S. Jean, vi, 54.

LE FESTIN D'ASSUÉRUS

Invitavit omnem populum... a maximo usque ad minimum.

Le roi invita tout le peuple, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

(ESTHER, I, 5.)

I

Il est raconté, au livre d'Esther, que, la troisième année de son règne, Assuérus donna un grand festin à tous les princes de sa cour et à ses ministres, aux premiers d'entre les Perses et aux plus illustres des Mèdes, ainsi qu'aux gouverneurs des provinces, et il y assista, pour montrer la splendeur et les richesses de son empire, et la gloire et la grandeur de son royaume. Cette fête dura cent quatre-vingts jours. Lorsque les jours de la fête finissaient, le roi invita tout le peuple, qui se trouvait dans Suze, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et il ordonna qu'on préparât

durant sept jours un festin à l'entrée de ses jardins et du bois qui avait été planté par la main des souverains avec une magnificence toute royale. Et de tous côtés étaient suspendues des tentures de la couleur du ciel, blanches et de couleur hyacinthe, soutenues par des cordons de lin teints en pourpre, et attachés à des colonnes de marbre; des lits d'or et d'argent étaient rangés sur un pavé de jaspe, de porphyre et d'albâtre, orné de peintures d'une variété admirable. Et ceux qui avaient été invités buvaient dans des vases d'or, et les mets étaient servis sur des plats toujours divers, et des vins choisis étaient apportés avec une splendeur royale. On ne contraignait personne à boire; mais le roi avait commandé que les grands de sa maison fussent assis à chaque table, et que chacun prit ce qu'il voudrait (1).

Les saints interprètes se sont plu à commenter ce récit, en vue de l'Eucharistie, dont le grand festin d'Assuérus nous retrace effectivement une image.

C'était un roi puissant qu'Assuérus. L'Écriture nous dit qu'il régnait de l'Inde

(1) Esther, 1, 3-8.

jusqu'à l'Éthiopie, et que sa domination s'étendait sur cent vingt-sept provinces. Son nom même, en hébreu, indique un grand chef, un grand monarque.

Comment, dès lors, ma pensée ne se porterait-elle pas sur la royauté de Jésus-Christ? « Oui, redirai-je (1), Jésus-Christ est vraiment roi, et il s'attribue ce titre à lui-même quand il va mourir : Je suis roi! dit-il à Pilate. Sans doute sa royauté est obscurcie au moment de sa Passion, comme elle le sera plus tard dans son Sacrement; mais, sous les voiles du sacrement, comme sous le lambeau de pourpre et la couronne d'épines, nous ne méconnaissons pas cette dignité auguste. Nous disons avec lui-même : Celui-ci est plus que Salomon (2); plus que Salomon, en effet, par son infinie sagesse et par l'éclat divin qui l'environne aux cieux. Pourquoi donc ne pas ajouter pareillement : Celui-ci est plus qu'Assuérus,

(1) *Méditations sur l'Eucharistie*, par Mgr de la Boullerie. (La méditation intitulée *Esther* présente une autre figure eucharistique à laquelle nous renvoyons nos lecteurs, comme à l'une des plus suaves élévations de l'âme vers le Dieu qui se donne à nous dans le Sacrement d'amour.)

(2) S. Matth., XII, 42.

plus qu'Assuérus par la puissance! plus qu'Assuérus par la libéralité de ses dons! »

II

Suze, où le roi Assuérus donna son grand festin, était la ville principale de son royaume (1). Or le nom de cette capitale signifie lis, le nom de la fleur qui symbolise la pureté et la virginité.

Quelle est donc la ville des lis, où notre roi a dressé sa table, sinon l'Église, cité du Dieu puissant, où fleurissent les lis de la pureté et de la virginité? C'est là que le véritable Assuérus donne le festin royal, auquel ne sont invitées que les âmes chastes et pures, le festin auquel recourent ceux qui défont dans la voie immaculée, le festin où les vierges apprennent à garder leur beauté virgine.

O vous toutes, âmes défaillantes, qui trouvez la route bien longue et la chaleur bien dure, venez à ce festin! On en sort, non point ivre d'une ivresse grossière et

(1) Esther, I, 1.

coupable, mais saintement joyeux pour courir dans la voie des préceptes.

Le Psalmiste le chantait prophétiquement : « O Sion, disait-il, ô Église du Dieu de l'Eucharistie, tes murs sont le séjour de tous ceux qui possèdent la joie (1). »

Mon âme, altérée du Dieu vivant, se nourrissait de larmes, quand j'ai dit : Je marcherai vers le tabernacle du Seigneur; j'entrerai dans la maison de Dieu même, parmi les cris d'allégresse et au milieu des cantiques de joie, qui s'élèvent dans nos solennités eucharistiques (2). Là, les justes se rassasient du Seigneur, ils s'abreuvent de ses joies et s'enivrent de ses délices (3).

III

Et ne craignez point de lendemain pour cette fête. Les joies de la terre passent vite, les fêtes du monde laissent l'âme vide et triste; mais le festin qu'Assuérus donna à son peuple dura sept jours, une semaine entière.

Sept jours, c'est-à-dire l'image du cours

(1) Ps. LXXXVI, 7. — (2) Ps. XLI, 4. — (3) Ps. XLVII, 8.

complet d'une vie humaine, selon l'interprétation de tous les symbolistes.

C'est pendant notre vie entière que le festin eucharistique nous est offert, et, tant que le monde sera monde, cette table sera dressée devant l'humanité, suivant la promesse infaillible du Sauveur : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (1). »

IV

Le festin d'Assuérus fut vraiment « un grand festin, *grande convivium* ! » Ce puissant monarque voulut montrer en cette occasion la splendeur et les richesses de son empire, ainsi que la gloire et la grandeur de son royaume.

Quoi de plus excellent que l'Eucharistie ? Quel festin l'égalait jamais ?

Jésus, notre Assuérus, y montre la splendeur de son empire, tout d'amour, et les richesses de sa miséricorde. Il y fait éclater la gloire de sa royauté divine par l'inoui des miracles que suppose le seul apprêt

(1) S. Matth., xxviii, 20.

de cette table sacrée. Mais, surtout, cet admirable festin nous découvre la solide grandeur du royaume dont il nous fait co-héritiers.

Quand le Roi immortel des siècles est venu établir son règne sur la terre, il disait : « Mon royaume n'est pas de ce monde (1). » Et pourtant, il voulait que ses disciples demandassent chaque jour que « ce règne arrive (2). » Et il a dressé son trône royal sous les pavillons eucharistiques ! Ah ! c'est que le règne de Jésus par l'amour n'est point comme les empires de ce monde ! C'est que la royauté dont nous sommes faits participants au sacrement de l'autel est toute spirituelle ! Mais, surtout, c'est que, contenue ici-bas sous les voiles des espèces sacramentelles, la splendeur de cette royauté n'est qu'un avant-goût de celle du ciel, où l'empire de Jésus sera sans nuages et notre félicité royale sans bornes.

(1) S. Jean, xviii, 36. — (2) S. Matth., vi, 10.

V

Et qui donc sera admis à cette participation d'une dignité si éminente? O peuple chrétien, tressaille de joie, frémis d'orgueil, d'un orgueil juste et légitime, car voici que ton Dieu a fait de son peuple un vrai peuple de rois! « Il l'a dit : Vous êtes tous des dieux, tous les enfants du Très-Haut (1), » tous héritiers de son royaume, tous princes de sa cour, tous rois!

Écoutez plutôt l'invitation d'Assuérus! Ses courriers ont parcouru les cent vingt-sept provinces. De toutes parts, de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie, des points les plus reculés de son empire, les princes sont venus à l'appel de leur roi!

Mais les princes et les gouverneurs des provinces, et les grands du royaume, cela ne suffit pas. Il faut que tout le peuple prenne part au festin d'Assuérus. Et voilà que les hérauts de Suze s'en vont, criant partout, sur les places publiques, et jusque dans les réduits les plus humbles : Venez

(1) Ps. LXXXI, 6.

tous, Assuérus veut que tout son peuple prenne part au festin du roi; venez tous, « depuis le plus grand jusqu'au plus petit, *a maximo usque ad minimum!* »

« Depuis le plus grand jusqu'au plus petit! » Mais n'est-ce point là l'invitation du roi de nos divins tabernacles? Tous, riches et pauvres, sexe faible et guerriers virils, malades et vigoureux, vieillards et jeunes gens, petits et grands, venez tous, la table est dressée, elle est ouverte, et c'est un festin de rois!

VI

L'historien du livre d'*Esther* énumère avec complaisance les magnifiques décors de ce festin célèbre. A-t-il voulu satisfaire uniquement la curiosité de ses lecteurs? Les pieux commentateurs répondent : Non, et ils interprètent soigneusement, jusque dans ses moindres détails, le sens figuratif de cette magnificence royale.

Et d'abord, disent-ils, le festin est donné dans les jardins du roi, parce que l'Eucharistie devait être distribuée dans l'Église, qui est le jardin de Dieu. « Ma sœur et

mon Épouse est comme un jardin fermé, » nous dit l'Époux des saints Cantiques (1). Quelle est cette sœur et cette Épouse, sinon l'Église? « C'est, en effet, l'Église, nous dit saint Augustin, qui possède en même temps les roses du martyre, les lis de la pureté, les lierres de l'union conjugale et les violettes de la viduité (2). » L'Église est un jardin! « Entre le champ et le jardin, explique saint Bernard, il y a cette différence que le jardin n'a pas besoin d'être cultivé par l'art, tandis que la culture est indispensable au jardin (3). » L'Église n'est un si beau jardin que parce qu'elle est admirablement cultivée. Elle est le jardin unique, où les plus beaux arbres grandissent et portent les fruits de la sainteté, où les parfums de la vertu éclatent de toutes parts, où s'ouvrent les calices embaumés des vertus divines, où la bonne renommée des saints entretient un délicieux concert de louanges à la gloire du jardinier céleste. Car le jardin de l'Église est fermé, et il est gardé par Jésus-Christ lui-même contre les attaques de l'enfer. Ni l'incrédulité ne porte

(1) Cant., IV, 12. — (2) Sermon CCCIV, III, 2. — (3) In Cant. s. XLVIII.

atteinte à la vérité de ses dogmes, ni les péchés des hommes à la pureté de sa morale. Sa discipline sacrée est comme une solide muraille que l'hérésie et l'infidélité ne franchissent pas.

« De tous côtés étaient suspendues des tentures, attachées à des colonnes de marbre. » — C'était la figure des suffrages pieux et des puissantes intercessions qui protègent, dans l'Église de Dieu, tous ceux qui, restant unis à la communion des saints, s'approchent de la table eucharistique pour s'unir au trois fois saint, malgré leur misère native et leurs ingratitude passées. Oh! ne craignez plus, vous que le souvenir et le sentiment de votre faiblesse épouvante si fort, voici que la table sainte est couverte de tentures qui ombragent les âmes contre les ardeurs malsaines, et le secours du Tout-Puissant vous y est donné avec abondance, pour vous défendre contre le retour de l'homme ennemi.

Quelle admirable et joyeuse variété de couleurs! Le blanc, l'azur, la pourpre, l'hyacinthe se mêlent harmonieusement dans ces voiles, ces tentes et ces draperies soyeuses! — O Église de mon Dieu! qui pourrait ne pas reconnaître là cette mer-

veilleuse et réjouissante variété de dons que notre Assuérus fait à ses disciples dans l'Eucharistie? Là viennent s'asseoir, s'instruire, se fortifier les vierges, les martyrs, les confesseurs et les docteurs. La pourpre éclatante des martyrs s'y mêle joyeusement à la candeur immaculée des âmes virginales, et le doux éclat de la doctrine céleste à l'humble fidélité de ceux qui servent aux rangs inférieurs.

Il y avait des lits d'or et d'argent pour tous les convives. — Encore une figure, celle du repos ineffable et de la paix suave dont jouissent tous ceux qui participent dignement au banquet eucharistique. Ils doivent y apporter la paix d'une bonne conscience; mais combien cette paix s'accroît et devient presque semblable au repos du ciel, quand le Dieu qui est la mansuétude même s'est livré à eux pour faire leur nourriture, et établir son règne dans l'intérieur qu'ils lui ont préparé!

Le pavé était orné de pierres précieuses et de peintures admirablement variées. — Quand une âme a communiqué dignement, la présence eucharistique produit en elle des vertus et des dons spirituels en merveilleuse abondance. Quand elle se lève de la table

sainte, les anges s'éprennent d'admiration et Dieu lui-même la regarde avec complaisance, tant elle est devenue belle sous le pinceau divin qui l'a décorée, tant elle est ornée par l'art infini de celui qui l'a enrichie de joyaux inestimables.

VII

Le vin précieux qu'on versa aux convives d'Assuérus était, selon la remarque de la sainte Écriture, vraiment digne de la magnificence royale, et les mets étaient aussi exquis que variés. — O festin de l'Eucharistie, je vous reconnais bien à ce détail du festin d'Assuérus! Là, notre mets est vraiment digne de la magnificence royale, puisque c'est Dieu lui-même qui se livre à nous en nourriture. Manne céleste, ceux qui en mangent y trouvent toutes les délices de la vie des anges et toutes les suavités de la vie de l'esprit, car il est écrit au livre des Psaumes : « Il leur a donné le pain du ciel, et l'homme a mangé le pain des anges (1). »

(1) Ps. LXXVII, 24-25.